

Rêver d'un livre, c'est déjà une aventure.

Si elle n'a bien entendu rien de comparable avec la traversée des mers du globe à la nage ou l'ascension d'un sommet inviolé, il convient de mesurer combien le chemin qui mène jusqu'à l'imprimerie – surtout quand il tutoie comme ici l'infime, l'intime – peut se révéler long et périlleux.

D'ordinaire, je puise en moi seul la force nécessaire à cet accomplissement mais pour ce livre-là, j'avais envie de m'appuyer sur un autre regard. Celui d'Anne s'est aisément imposé. Notre amitié n'en avait pas besoin mais il se trouve que ses clichés possèdent la simplicité et la bienveillance que je cherchais depuis longtemps.

Qu'entre nous il ait été question, par la suite, de chimie, d'osmose ; qu'on préfère évoquer la grâce ou la connivence, au fond, peu m'importe. Je serais bien en peine de reproduire la formule dont nous avons fait usage mais elle nous aura donné l'occasion d'un plaisir singulier, partagé de bout en bout.

Songeant à notre parcours, il me vient l'image de deux flâneurs remontant chacun de leur bord, rive droite, rive gauche, vers la source du fleuve qu'ils longent. À mesure qu'ils avancent, la distance qui les sépare s'amenuise et ils finissent, sans même s'en apercevoir, par cheminer côte à côte, donnant à ceux qui les croisent alors le sentiment de parler d'une seule voix.

C'est ce que nous voulions laisser. C'est quoi qu'il arrive ce qui restera. Comme un sillon tracé dans la patience, cette seule voix, en dehors des modes et des écoles, peut-être, mais la plus sincère qui soit.

ALAIN EMERY

Pont-l'Abbé, 10 mars 2013.

C'est au fond un portrait fidèle.

Comme cette feuille que la glace sépare des vents qui pourraient l'emporter, je suis par l'encre protégé. Quand elle me vient au bout des doigts – marée d'algues noires et de fronde –, quels que soient les loups qui m'assiègent, je redeviens le roi du monde.

Souverain de pacotille, peut-être, privé de sceptres et de chaises à porteurs, mais n'est-on pas plus libre tête nue ? Autant mon règne est minuscule, autant mon royaume est immense.

